



Alfonse, Paul et les autres...

WORKS
2009-2016

www.alfonse-paul-et-les-autres.com
contact@alfonse-paul-et-les-autres.com
00 33 + (0)6 09 51 25 50

Alfonse, Paul et les autres...

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

bio

2015 : invention du pseudonyme *Justin Saxe*, Calais.

2014 : création du collectif fictif *Alfonse, Paul et les autres...*, Calais.

2013 : création de l'association *Welchrome*, Boulogne-sur-Mer.

2012 : invention du pseudonyme *Paul Martin*, Calais.

2008 : invention du pseudonyme *Alfonse Dagada*, Calais.

2005 : agrégation d'arts plastiques.

2003 : maîtrise d'arts plastiques, université Rennes 2, Rennes.

1999 : baccalauréat littéraire, Cholet.

1981 : naissance, Nantes.

expositions individuelles

2015
mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen (FR).
2013
oct. : *insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen (FR). [ad]
2012
juil. : *insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque (FR). [ad]
fév. : *Tabourets IqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen (FR). [ad]
2011
oct. : *exhibitions, Zone de Confusion*, Saint-André-lez-Lille (FR). [ad]
avril : *dagada wall drawing tour 2011 #2*, Atelier Granules, Lille (FR). [ad]
fév. : *dagada wall drawing tour 2011 #1*, Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR). [ad]

expositions collectives (sélection)

2016
fév. : *art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille (FR).
fév. : *today's homes*, Maison Vide, Crugny (FR).
2015
mars : *Ddessin*, stand de la galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris (FR).
fév. : *art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille (FR).
2014
déc. : *gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR).
nov. : *st-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg (FR).
nov. : *les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul (FR).
juil. : *open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).
fév. : *art up*, stand de la galerie Anne Perré, Grand Palais, Lille (FR). [ad]
2013
déc. : *silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer (FR). [ad]
nov. : *st-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg (FR). [ad]
oct. : *hors-d'œuvre*, Welchrome, "Chez Achille", Boulogne-sur-Mer, (FR). [ad] [pm]
juil. : *sea you soon*, Welchrome, Boulogne-sur-Mer, (FR). [ad] [pm]
mars : *fuckastic*, Atelier Granules, Lille (FR). [ad]
mars 2013 : *100% APV*, galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq (FR). [pm]
2012
mars : *actuellement en déplacement*, galerie Les 3 lacs, Villeneuve d'Ascq (FR). [ad]
jan. : *journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE). [ad]
2010
mars : *just an illusion*, Centre Culturel Gérard Philipe, Calais (FR). [ad]
2009
nov. : *dagada/maillard*, galerie des 4 coins, Calais (FR). [ad]

résidence / bourse

2015
Aide individuelle à la création - DRAC Nord-Pas-de-Calais
2012
juil. : Fructôse, Dunkerque (FR). [ad]

commandes publiques

2014
sept. : *ALL YOU CAN EAT*, wall painting, Station Marine de Wimereux, Université Lille 1, réalisé avec le soutien de VillArt, Wimereux (FR).
2013
juil. : *balises urbaines*, intervention sur trois colonnes d'affichage public, production Welchrome / ville de Boulogne-sur-Mer, (FR). [pm]

presse/textes

2015
Nicole Osstyn, « Welchrome. Révélateur d'artistes », *IntraNews* n°13, Boulogne-sur-Mer (FR), septembre 2015.
Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », *galerie Anne Perré*, Rouen (FR), mars 2015.
Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », *Boum Bang*, 2 mars 2015.
Collectif, *Le 1er guide de l'art contemporain du Nord-Pas-de-Calais*, Edition Smac, Douai, 2015, pp. 26-27.
2014
« Œuvre monumentale », *La Voix du Nord*, Boulogne-sur-Mer (FR), 3 octobre 2014.
Bernard Queste, « Bienvenu chez Welchrome », *L'écho du Pas-de-Calais*, Arras (FR), n°148, octobre - novembre 2014.
2013
Amandine Faraud, « Boulonnais : le nouveau sésame vers une carrière d'artiste s'appelle Welchrome », *La Voix du Nord*, Boulogne-sur-Mer (FR), 15 juillet 2013. [pm]
2012
cité in Bertrand Charles, « Aurélien Maillard. L'épaisseur du geste. », *revue 50° nord* #3, Lille (FR), octobre 2012, p.28. [ad]
« Rouen : la galerie Anne Perré victime de la censure », *Paris Normandie*, Rouen (FR), 18 février 2012. [ad]
« Censure artistique et vandalisme », *Côté Rouen*, Rouen (FR), 22 au 28 février 2012, n°48, page 16. [ad]
« Safari libidineux », Barnabé Mons, janvier 2012. [ad]
2011
« Lexique anatomique », Julie Crenn, août 2011. [ad]

curating

2016
mai-juin : *Phenomena*, Welchrome, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer (FR).
2015
juin : *Une fois chaque chose*, Welchrome, Musée du Touquet-Paris-Plage (FR).
2014
oct. : *Encore !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).
2013
déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer (FR).

Alfonse, Paul et les autres... Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté ; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonnitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et faussement naïf ; ou au cutter, agrafes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste ; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avant et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall paintings qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur ; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout : critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallicent – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est sa révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.

Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvint à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur ; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés. Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de nous mêmes : comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur

la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.

Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils ? Qui sont-ils ? Nous, eux, on ? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « tabouret IqueueA ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions.

Marion Zilio, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.



Alfonse, Paul et les autres...

Chez Nous

détails avec indications d'échelle

2016

installation, technique mixte sur bois

dimensions variables

Maison Vide, Crugny (FR)

Photo : Fabien Marques

Chez Nous est une œuvre hybride entre wall-painting, installation et performance. À partir de la chambre d'enfant, cette intervention organique prolifère comme si elle allait contaminer certains murs des pièces adjacentes. Je puise dans le répertoire d'images stéréotypées qui m'est familier (chiots et chatons trop mignons, images de romans à l'eau de rose, clichés touristiques...) pour composer une vision onirique. Le traitement gestuel, presque agressif par moment, volontairement négligé par endroit, altère le caractère inoffensif et rassurant des images prises pour modèles. Les couleurs évoquent la décoration contemporaine de type Leroy Merlin - IKEA ou le domaine de l'illustration enfantine. Cette vision pseudo-idyllique d'un paysage décoratif habité par un animal aussi sympathique qu'envahissant est teintée d'ironie. La distorsion des échelles et des couleurs, la forte présence du geste, les couleurs et la vigueur du traitement contribuent à bousculer et à dérégler l'univers aseptisé et étouffant de la « Leroy Merlin way of life ». Réalisée sur place sur un temps court, cette œuvre relève d'un geste presque performatif. En bousculant les codes de la décoration de manière caustique et brutale, l'œuvre invite le visiteur à s'interroger sur la façon dont l'industrie, la consommation et les médias s'insinuent dans la sphère domestique pour reconfigurer le vivre ensemble.



Alfonse, Paul et les autres..., *Chez Nous (détail)*, installation, technique mixte sur bois, dimensions variables, Maison Vide, Crugny (FR), 2016.
Photo : Fabien Marques. Œuvre à droite : Aurélien Maillard.



Alfonse Dagada
Porn studies
2015-2016
série de dessins, crayon de couleur sur papier
24 x 32 cm

Réalisée d'après des gifs animés pornographiques publiés sur *Tumblr*, cette série de dessins au crayon de couleur explore ce qui constitue un des contenus les plus partagés sur le web. Dessiner au crayon de couleur sur du papier d'après l'écran d'une tablette ou d'un téléphone me permet d'engager avec l'image une relation d'attention profonde qui relève plus d'une posture « d'amateur » au sens noble du terme que de consommateur. Au-delà de l'excitation optique, il s'agit de trouver dans cette activité – regarder des images porno – trop souvent dévalorisée, une forme d'accomplissement. La pulsion sexuelle devient le moteur de l'oeuvre, alors qu'elle est la plupart du temps instrumentalisée par le marché pour stimuler la consommation. Cette série très abondante « érige » - non sans malice - une activité masturbatoire plutôt réprouvée en un véritable travail, avec tout le sérieux que cela implique.

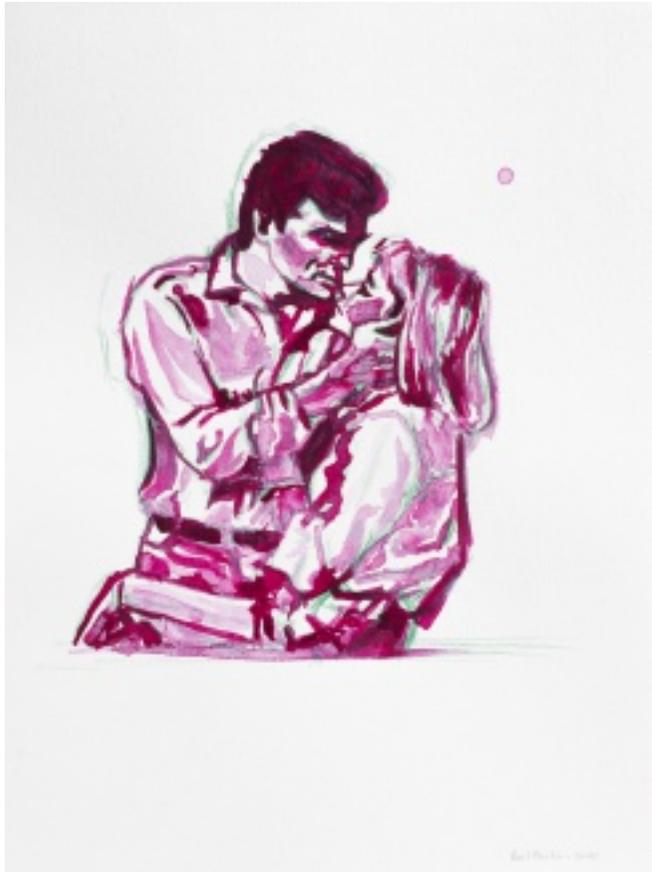


Alfonse Dagada, *sans titre*, série *Porn studies*, crayon de couleur sur papier 24 x 32 cm, 2015.



Paul Martin
True Love
2015
série de dessins, lavis et crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Dans la série « True love », je réinterprète des images de couples stéréotypés qui figurent sur les couvertures des romans à l'eau de rose de la collection Harlequin. Ce travail est un hommage ironique à la puissance de cet imaginaire amoureux, omniprésent dans la culture populaire (fictions télévisées, romans-photo, feuilletons, chansons, comédies sentimentales). La sérialité révèle le caractère construit et normé des différentes manifestations du « transport amoureux ». La série apporte une distanciation pseudo-scientifique qui contraste singulièrement avec « l'engagement » dont témoigne une facture qui n'a rien de clinique. Le traitement est ambivalent instaurant un rapport qui relève autant de l'adhésion que du détachement. Par ailleurs, l'appropriation par le dessin tend à diluer les frontières avec les autres images que je prends pour modèle. Il se tisse ainsi des liens sous-jacents entre pornographie hétéronormée, imagerie « romantique » et portraits d'animaux mignons. Chacune de ces catégories d'images apparaît comme une « promesse de bonheur », offrant tour à tour au spectateur plaisir charnel, amour ou affection dans la distance de l'image médiatique. Des « promesses » que les industries de contenus transforment en produits frelatés et abrutissants à force d'exploiter jusqu'à l'absurde les ressorts puissants et universels des aspirations humaines.

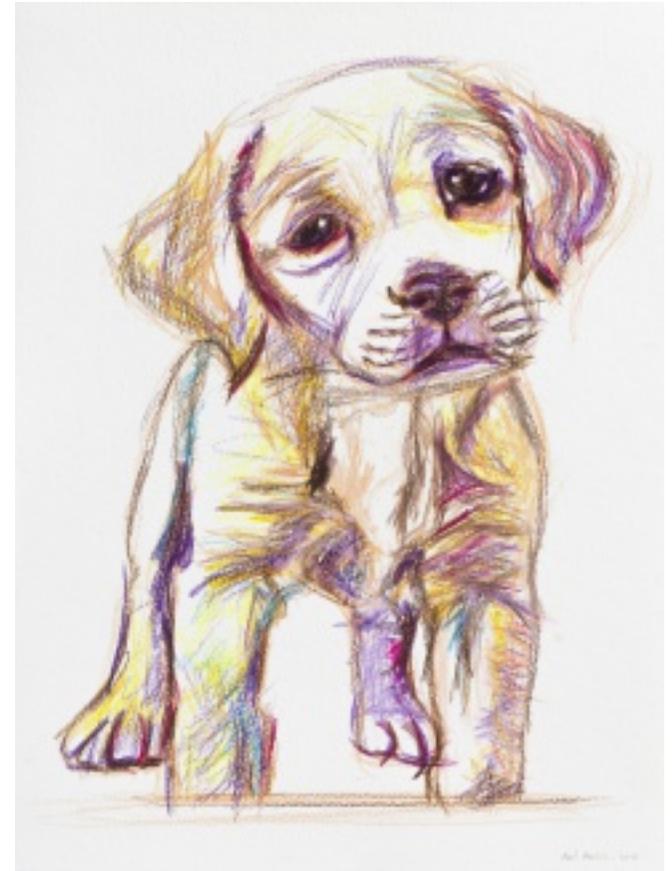


Paul Martin, *sans titre*, série *True love*, stylo bille et lavis sur papier, 40 x 30 cm, 2015.

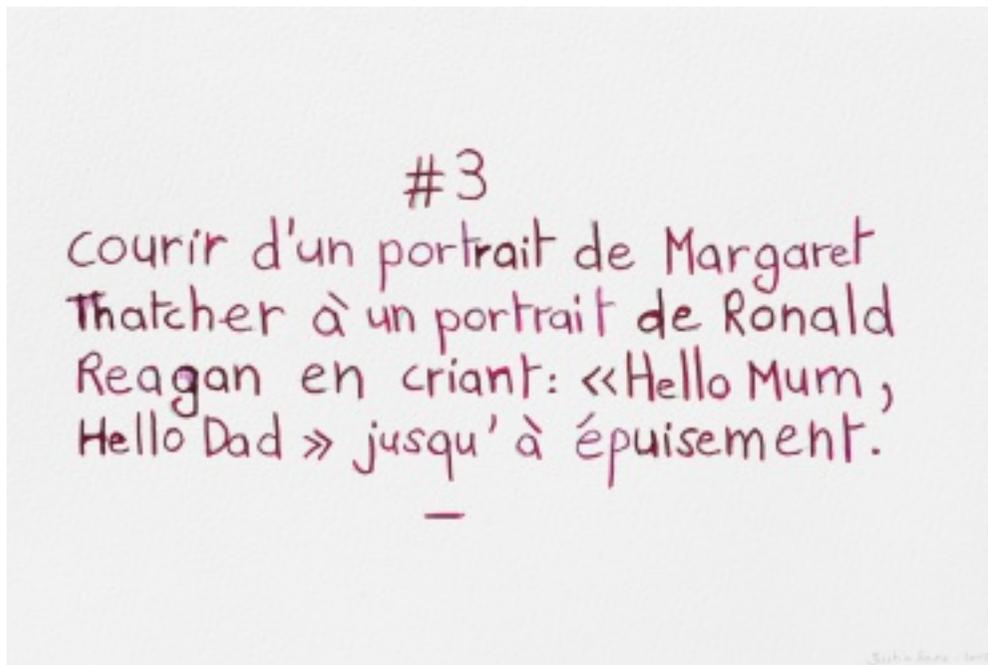


Paul Martin
So cute !
2015
série de dessins, crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Les photos d'animaux « mignons » - chiots, chatons, écureuils sont présentes en masse sur les réseaux de partage d'images comme Pinterest. Apparue au Japon avec la mode du Kawaiï, le phénomène s'est depuis mondialisé. En réinterprétant ces images populaires au crayon de couleur, il ne s'agit pas pour moi de railler le mauvais goût du public en ironisant sur le kitsch supposé de telles représentations. Je cherche plutôt à prêter attention à une imagerie dénigrée (parce que populaire) et pourtant au combien universelle. Les photos qui me servent de modèle expriment un point de vue plein d'affection et de tendresse pour un animal « domestique » encore jeune et fragile qui ressemble à s'y méprendre à un enfant. En quelque sorte, ces photos d'animaux mignons renouvellent, en l'élargissant au règne animal, le genre du portrait de famille. Je prends ainsi le parti du « vulgaire » avec tendresse et sans aucun mépris. Restituer le chatonnement des couleurs, la sensualité des matières ou encore dessiner les différentes morphologies des animaux est pour moi source de plaisir. Le traitement est quasi pictural et peut rappeler la peinture flamande du XVII^e siècle par exemple. Ainsi, je valorise – y compris par le cadre – l'image que l'on partage sur les réseaux sociaux. Je m'interroge sur la présence massive de l'animal attendrissant sur les écrans du monde entier qui semble révéler en creux le besoin de présence et d'affection de milliards d'individus atomisés dans un grand marché mondial. En regardant ce qui retient notre attention de manière presque compulsive, ma démarche tend à dresser une sorte d'atlas des centres d'intérêt de l'humanité connectée du XXI^e siècle.



Paul Martin, *sans titre*, série *So cute !*, crayon de couleur sur papier, 40 x 30 cm, 2015.



Justin Saxe

Actions

2015

série de *statements*, stylo bille et encre sur papier

21 x 30 cm

Justin Saxe est un artiste fictif qui revisite sur un mode parodique les formes artistiques inventées par les avant-garde des années soixante (art conceptuel, performance, body art, installation). Les *statements handmade* de Justin Saxe ironisent sur les fantasmes véhiculés par les médias et abondamment exploités dans les discours politiques. Contrairement à ses confères, Paul Martin et Alfonse Dagada, Justin Saxe rejette tout recours à un quelconque « savoir-faire ». Il privilégie une esthétique DIY pseudo-conceptuelle qui met en tension corps et langage, geste, matière et image. À l'heure où certaines formes inventées par l'art conceptuel ont été rattrapées par la décoration « chic » et le mépris de classe qui va avec, l'artiste confronte cet intellectualisme aussi éthéré qu'étriqué à la trivialité la plus crue.

#8
Écrire : « Tu l'aimes ou tu la
quittes. » avec des lettres
découpées dans du
camembert.
—

#6
manger des camemberts jus-
qu'à l'indigestion en portant
une burqa.
—



Paul Martin
Meubles
2015
série de dessins, stylo bille et encre sur papier
40 x 30 cm

« On peut se demander dans quelle mesure le « sujet construit » du postmodernisme n'est pas devenu le « sujet désigné » du consumérisme. Et si le champ étendu de l'art de l'après-guerre ne s'est pas transformé en espace administré du design contemporain. »

Hal Foster, *Design & crime*



Paul Martin, *sans titre*, série Meubles, stylo bille et encre sur papier, 40 x 30 cm, 2015.

Mont-Saint-Michel boogie-woogie

Alfonse, Paul et les autres, artiste solo au nom collectif, exploite le potentiel plastique de cette identité en tension. De la frontalité des images pornographiques d'Alfonse Dagada à la mièvrerie lénifiante des reproductions de chats de Paul Martin, du milieu underground à la société de consommation, cette œuvre fortement contrastée mobilise des imaginaires antagonistes, dont l'artiste cherche à révéler le même conformisme sous-jacent. En empruntant ses modèles aux représentations consensuelles trouvées sur Internet (les clichés érotiques, touristiques ou naturalistes), Alfonse, Paul et les autres met en question la façon dont le partage massif d'une imagerie synchronise les projections individuelles et annule l'expression de leurs singularités. Iconographie du trivial, du consommatoire et du vulgaire, ces figures relèvent en effet de constructions fantasmatiques stéréotypées, donc aseptisées, avec lesquelles l'art peut, sinon doit, installer une distance critique. Sans cynisme, affichant même une candeur enfantine, il décontextualise les représentations impersonnelles pour en réorienter la lecture et déploie à cette fin une esthétique du bricolage apparent qui en souligne le caractère artificiel. Ses *wall paintings*, installations graphiques et sculpturales, ont ainsi l'allure de rebus édulcorés au sein desquels les réflexes narratifs sont comme domestiqués, déjoués, puis reconduits. Sous une apparente inoffensivité, le plasticien procède à des mélanges de genres licencieux, à des changements d'échelles nets et à un travail de recoloration appuyé qui déconstruit les normes habituelles de lecture. Une scène de gonzo dessinée au crayon de couleur pour enfants, un tabouret IKEA devenu mobilier-sextoy *IqueueA* et un pavillon résidentiel attaqué par un dinosaure agissent comme autant de moyens de tourner en dérision l'usage des tabous sexuels, les tendances normatives du désir et les obsessions sécuritaires du public. S'élevant contre l'instrumentalisation de la vie pulsionnelle par les médias, Alfonse, Paul et les autres compte sur ce que l'énergie libidinale offre de plus plastique pour réinterpréter les iconographies populaires.

Pour « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », sa nouvelle exposition à la galerie Anne Perré, Alfonse, Paul et les autres mobilise toutes les expressions de cette identité multiple, nivelant dans sa composition stéréotypes sexuels, motifs animaliers et simulations architecturales. Le renversement des marqueurs de genre et les contrepoints esthétiques organisent ici des rencontres improbables entre des objets fétichisés. Les représentations de l'hyper-virilité s'affrontent entre elles — un trio gay body-buildé, figure auto-érotique, contraste avec John Wayne à cheval, symbole phallique hétérocentré — tout comme l'utilisation d'images extraites d'un logiciel de simulation d'architecture, loisir considéré comme masculin, tranche radicalement avec le choix du rose *girly*. Organisé autour de la figure du Mont-Saint-Michel, le dessin cristallise un poncif régionaliste, condamné par son statut de monument historique à peu évoluer, en même temps qu'il évoque un lieu disciplinaire, l'abbaye, métaphore de l'enfermement des représentations. Les masseuses, présentées en grappe, agissent elles comme un contre-modèle à la tradition des nymphes ou des grâces, d'autant que le cadrage, qui leur coupe le visage, semble les ravalier au rang de chair anonyme. Loin de chercher à s'appropriier ces icônes du quotidien, Alfonse, Paul et les autres surjoue au contraire leur impersonnalité, jusque dans le choix de couleurs consensuelles, à l'image de ce fond vert « jungle » qui fait liant, en réponse à son succès dans les magasins de décoration.

Au-delà de sa consonance kitsch, Alfonse, Paul et les autres retient du «boogie-woogie» la dimension d'improvisation, la capacité à désorganiser de manière intuitive une trame déjà installée. Dans une forme brute, refusant l'adresse et la précision, le plasticien valorise les accidents graphiques, les erreurs de trajectoires et les défauts d'échelle pour renforcer

l'idée d'un travail d'amateur. Cette facture de trait, apparemment expressionniste, ne sert pourtant pas le projet d'une réappropriation personnelle des modèles. Les juxtapositions de traits lui permettent d'affiner son travail de coloriste, mais encore de symboliser la juxtaposition des couches interprétatives, le processus de sédimentation qui préside au fantasme. Travaillant dans l'urgence, dans une temporalité proche de celle de la performance, Alfonse, Paul et les autres réalise ses pièces avec une extrême rapidité, quitte à maltraiter le support, qu'il rafistole et rapièce ensuite. Réalisés principalement à l'aide d'outils très simples (crayons, stylos à bille et encres), les dessins présentent des anomalies d'impression assumées, laissent apparaître les attaches parisiennes, les coulées de peinture et les traces grossières de découpe au cutter. Cette esthétique du bricolage concourt *in fine* à désamorcer tout processus de sublimation esthétisante: les images sont renvoyées à leur seule matérialité et leurs évocations à la facticité du bricolage mental.

Florian Gaité, 2015



Alfonse, Paul et les autres...
Mont-Saint-Michel boogie-woogie
2015
installation, technique mixte sur papier, bois et linoleum
dimensions variables
Galerie Anne Perré, Rouen (FR)

Etude pour Mont-Saint-Michel boogie-woogie
2014
technique mixte sur papier marouflé sur bois
46 x 73 cm



Alfonse, Paul et les autres..., *Mont-Saint-Michel boogie-woogie (détail)*, installation, technique mixte sur papier, bois et linoleum, dimensions variables, galerie Anne Perré, Rouen (FR), 2015.

Alfonse, Paul et les autres...

Prolifération

2014

Bureau d'Art et de Recherche, QSP, Roubaix (FR)

"*Prolifération*" est un wall-painting spécialement réalisé pour l'exposition *Gourmandises...* par Alfonse, Paul et les autres... Il est constitué d'éléments d'un paysage stéréotypé, idyllique relevant d'une esthétique de carte postale ou même de calendrier des postes. L'artiste a travaillé au crayon de couleur, à l'encre et au gesso à partir d'images qui proviennent de fotolia, la fameuse banque d'images qui alimente les communicants du monde entier. Alfonse, Paul et les autres... réinterprète ces images mièvres et lisses avec un traitement gestuel qui laisse une large part à l'accident, à la coulure et au repentir. Il compose ainsi sur le mur un vaste paysage réalisé à partir d'éléments en bois découpé dans lequel des lapins surdimensionnés aux couleurs fluo côtoient un petit village suisse traditionnel. Derrière cette image qui aurait pu figurer dans la fameuse série "*Le Bonheur illustré*" d'Annette Messenger, filtre une inquiétude sourde. Le titre "*Prolifération*" est connoté négativement. Il fait penser au nucléaire, à l'armement, à une menace invisible qui se diffuse à toute vitesse dans un monde trop "ouvert". Les lapins - un peu comme les oiseaux d'Hitchcock - n'ont rien de spécialement sympathiques et rassurants. Ils donnent plutôt l'impression de vouloir attaquer des habitations qui semblent minuscules à côté d'eux. Quant au vert pâturage, il dégouline sur le mur comme un fluide corporel... "*Prolifération*" affiche une vision pittoresque dégénérée qui révèle l'envers du décor sucré du consumérisme contemporain. La vision rassurante du paysage bucolique est hanté par la peur de l'invasion, de l'agression et de la contagion. L'insécurité se planque sous l'épaisse couche de crème.



Alfonse, Paul et les autres..., *Prolifération*, wall painting, technique mixte sur papier, bois et mur, 272 x 683 x 10 cm, Bureau d'Art et de Recherche, QSP, Roubaix (FR), 2014.
Photo : Fabien Marques.

Alfonse, Paul et les autres...

ALL YOU CAN EAT

2014

Réalisé avec le soutien de l'association VillArt.

Station Marine de Wimereux (FR)

Dans un paysage littoral de carte postale, les engins s'activent pour alimenter un orifice denté mi-bouche, mi-anus relié à un coeur sur lequel est greffé un bras anatomisé. Cette association monstrueuse se veut un symbole ironique de la vision triomphale d'un corps machine viril et ultra-performant. La pompe cardiaque irrigue un réseau de tuyaux qui alimentent des maisons pavillonnaires standardisées. L'ensemble exhibe une machinerie consumériste infernale, grotesque et monstrueuse. Un phoque au regard niais contemple la scène à côté d'un petit chalet. Il traduit une perception compassionnelle et impuissante de la situation qui fait obstacle à toute compréhension de la complexité des phénomènes. *ALL YOU CAN EAT* – à volonté en anglais – montre à travers une figuration allégorique un processus qui semble inéluctable de dévoration des ressources mondiales. L'alimentation est ici une métaphore de l'hyper-consommation à l'échelle mondiale.



Alfonse, Paul et les autres..., *ALL YOU CAN EAT*, wall painting, technique mixte sur papier, médium et mur, 284 x 1460 x 30 cm, 2014. Réalisé avec le soutien de l'association VillArt. Station Marine de Wimereux (FR). Photo : Fabien Marques.



Alfonse, Paul et les autres..., *Ils arrivent*, technique mixte sur papier, 237 x 403 cm, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR), 2014.

Alfonse Dagada
Bad romance
2013
technique mixte sur papier, carton et bois
241 x 151 cm

Bad romance est un dessin en kit, composé de plusieurs éléments chantournés qui sont fixés au mur pour construire une image onirique. J'ai dessiné à l'encre rose et au gesso un archétype du château médiéval (le château de Pierrefonds "réinventé" par Eugène Viollet-le-Duc au XIX^{ème} siècle). Ce traitement tire le monument vers le décor de conte de fée, revu par l'*entertainment made in USA*, quelque part entre *Barbie* et *Disney*. L'objet *girly* au rose dégoulinant entre en tension avec l'image d'un couple en pleine activité sexuelle. Le motif tiré de l'industrie pornographique fait l'objet d'une réinterprétation brutale au crayon de couleur, à l'encre et au cutter. Une forme noire organique – langue, chemin, intestin, serpent – sort de la porte du château pour enserrer le couple et "manger" les visages. Le couple devient une quasi abstraction, un nœud de chair comme une pure expression de l'animalité et des pulsions qui nous animent parfois. *Bad romance* fait émerger la violence et le désir au sein de l'univers très policé du divertissement pour enfant. La scène bouscule ainsi l'ordre sécuritaire en réunissant deux univers cloisonnés – celui des adultes et des enfants – que certains censeurs voudraient totalement étanches.



Alfonse Dagada, *Bad romance*, technique mixte sur papier, carton et bois, 241 x 151 cm, 2013.



Alfons Dagda, *Masseuses*, série de dessins, technique mixte sur papier, pointes, 41 x 33 cm, 2013. Photo : Fabien Marques.



Alfonse Dagada, *Insécurité : tsunami*, wall drawing, technique mixte sur papier, carton, bâche et tasseaux, 237 x 727 cm, Boulogne-sur-Mer (FR), 2013.
Réalisé avec le soutien de l'association Welchrome.



Paul Martin
Dans la chambre des enfants
2013
technique mixte sur papier et carton
257 x 170 cm

Paul Martin interroge les stéréotypes de la domesticité contemporaine dans des dessins à la facture gestuelle. Il réinterprète d'un trait incisif voire brutal des images délibérément mièvres, relevant d'une esthétique du « calendrier des postes ». Il traite ainsi d'une manière caustique l'idéal contemporain de sécurité, nouvelle déclinaison consumériste des traditionnelles valeurs familiales.



Paul Martin, *Watching TV*, technique mixte sur papier et carton, 172 x 208 cm, 2013.



Paul Martin
Balise urbaine
2013
commande publique
Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce

Les *balises urbaines* est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association *Welchrome*, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film *Muriel ou le Temps d'un retour*, réalisé par Alain Resnais en 1963 possèdent le label « reconnaissance du patrimoine du XX^{ème} siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX^{ème} et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.



Paul Martin, *Repères : Rietveld's rest*, technique mixte sur papier, 195 x 105 cm, 2013.



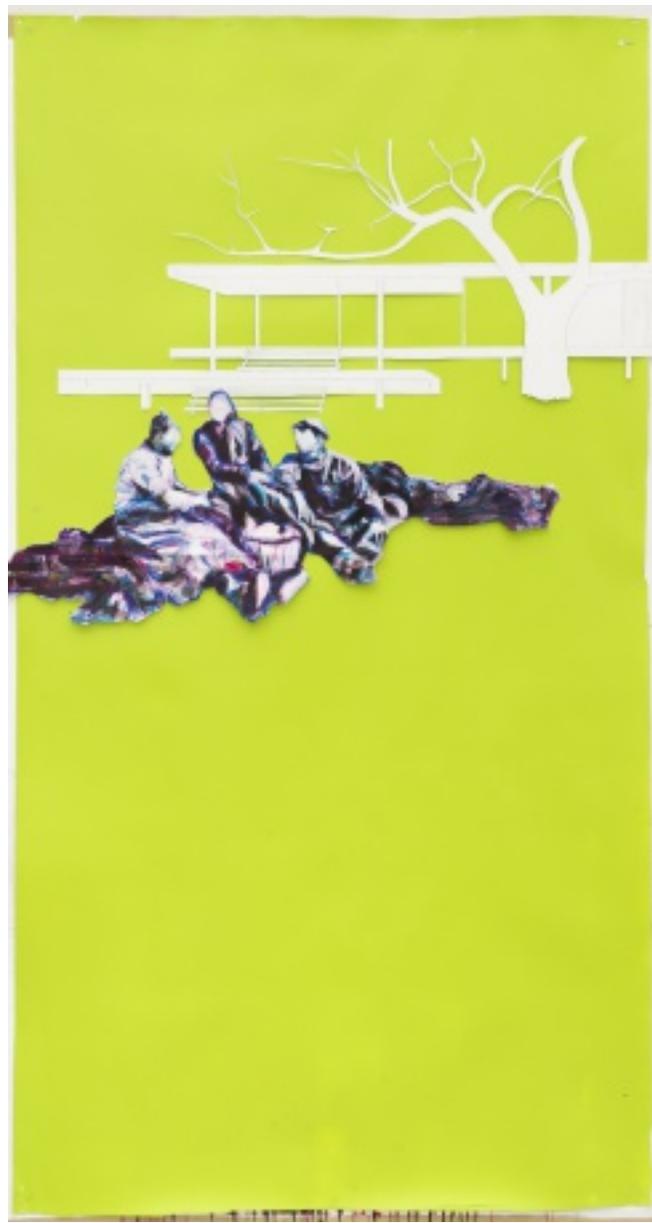
Paul Martin, *Repères : matelote néo-plastique*, technique mixte sur papier, 195 x 105 cm, 2013.



Paul Martin
Balise urbaine
2013
commande publique
Welchrome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce



Paul Martin, *Repères : l'homme de la villa Savoye*, technique mixte sur papier, 195 x 105 cm, 2013.



Paul Martin, *Repères : le déjeuner sur l'herbe*, technique mixte sur papier, 195 x 105 cm, 2013.



Alfonse Dagada

Insécurité (in progress)

détail avec indication d'échelle

2012

wall drawing, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée

455 x 1588 x 329 cm

Insécurité (in progress) donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étriqué et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie ready-made où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragile apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.



Alfonse Dagada, *Insécurité (in progress)*, wall drawing, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque (FR), 2012.
Réalisé avec le soutien de l'association Fructôse.



Alfonse Dagda, *Couple*, wall drawing, technique mixte sur mur, papier et carton, 252 x 460 cm, Journée et Nuit de l'Archi, imprimerie Campin, Tournai (BE), 2012.



Alfonse Dagda, *Tabourets IqueueA (la meute)*, wall drawing, technique mixte sur papier et carton, 330 x 338 cm, Atelier 217, Boulogne-sur-Mer (FR), 2011.



Alfonse Dagada
Kiki convulsion (*détails*)
2009
technique mixte sur papier et carton
232 x 210 cm
galerie des 4 coins, Calais (FR)



Alphonse Dagada, *Kiki convulsion*, technique mixte sur papier et carton, 232 x 210 cm, galerie des 4 coins, Calais (FR), 2009.

Alfonse, Paul et les autres...

www.alfonse-paul-et-les-autres.com
contact@alfonse-paul-et-les-autres.com
00 33 + (0)6 09 51 25 50